

3° dimanche de Carême année B - Dimanche 11 mars

Homélie :

Nous avons un point commun avec les acteurs de cet évangile de ce matin. Il nous est dit que la Pâque des juifs approchait. Sur notre chemin de carême, nous approchons nous aussi de Pâque, de la Pâque de Jésus Christ, de « Jésus Christ notre Pâque ».

Le Temple magnifique, respecté de tous, parce qu'il est le signe manifeste de la présence de Dieu au milieu de son peuple. C'est là que l'on a installé l'arche d'alliance contenant la loi de Dieu. Oui, le temple est bien le lieu de la présence. Le lieu où rendre le culte. Mais Dieu n'aime pas être enfermé. Il est le dieu de vie !

La Pâque des juifs approche, et Jésus vient. Et il surprend tout le monde car il vient remettre en cause un système bien huilé. L'agitation commerciale qui a lieu sur le parvis n'a rien de scandaleux pour les habitués : on trouve sur l'esplanade du Temple des marchands d'animaux ; et quand on vient en pèlerinage à Jérusalem, parfois de très loin, on s'attend bien à trouver sur place des bêtes à acheter pour les offrir en sacrifice. Quant aux changeurs de monnaie, on en a besoin aussi : on est sous occupation romaine, et les pièces frappées à l'effigie de l'empereur sont indignes de figurer à la quête ! Et pourtant, on en a besoin pour les courses en ville. Donc, en arrivant au Temple, on change ce qu'il faut contre de la monnaie juive.

Mais ce jour-là, Jésus sort de ses gonds et met tout le monde dehors. Le texte nous explique pourquoi. Mais l'important ce matin, est d'essayer de voir en quoi la colère de Jésus peut nous faire entrer plus profondément dans notre préparation de Pâques ?

Nous sommes habitués à entendre ce récit des vendeurs chassés du temple à la fin des évangiles, chez Matthieu Marc et Luc. Au terme de toutes les controverses entre Jésus et les responsables religieux, c'est un peu la goutte d'eau qui fait déborder le vase et qui conduit directement à l'arrestation et au procès de Jésus. D'ailleurs, lors du procès, on l'accusera avec ces mots : « Cet homme a dit : détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai ». Nous sommes ici dans l'Évangile de Jean, et tout au début : c'est le chapitre 2 et cet épisode suit immédiatement le signe de Cana, où Jésus a utilisé les jarres de purification pour y mettre le vin nouveau de l'alliance nouvelle. Placé en début de l'évangile, ce texte a donc une signification forte, il est comme un porche d'entrée, une introduction qui donne tout le sens de l'Évangile. S'en prenant ainsi au culte du temple, Jésus affirme qu'il vient inaugurer un changement radical au cœur de la religion : il le dira à la Samaritaine : ce n'est plus à Jérusalem, ni sur cette montagne qu'il faut adorer, les vrais adorateurs doivent adorer Dieu en esprit et en vérité, dans la vérité de leur cœur. Oui, religion veut dire relier. Tout l'évangile est expression de la religion nouvelle, c'est-à-dire du lien nouveau qui existe en Jésus entre Dieu et les hommes. Et C'est Dieu qui vient se lier. Et le lien, c'est Jésus, l'unique médiateur.

Ainsi Jésus nous interpelle : « N'enfermez pas Dieu dans des pierres, ou des rites formalistes ! Ne cherchez pas à acheter Dieu à coup de sacrifices, d'offrandes, de cierges : faites-lui confiance ! Faites-moi confiance.

Ne faites pas de la maison de mon père une caverne de bandits. C'est un dire, vérifiez que vous n'avez pas construit votre relation à Dieu sur une logique d'un troc, un donnant - donnant, un calcul subtil ; comme si dieu ne voulait pas tout vous donner, comme si dieu ne vous avait pas tout donné !

Cela dit, Jésus ne dit pas qu'il n'y aura plus de Temple, il promet un Temple nouveau, rebâti en trois jours. Un nouveau lieu de la présence de Dieu à son Peuple. Jésus, sa personne, humaine et divine, désormais seul et véritable lieu de la présence de Dieu. Le temple dont il parlait, c'était son corps » les disciples le comprendront après la résurrection quand trois jours après sa mort, il sera relevé (même mot pour la résurrection).

Oui, depuis que Dieu s'est fait homme, la présence de Dieu en ce monde, c'est le corps de Jésus Christ ressuscité, le lieu de la rencontre entre Dieu et l'homme, le lieu de jonction du ciel et de la terre. Il a fallu que ce temple soit détruit pour être définitivement et absolument présence réelle de Dieu et salut du monde. La destruction du temple, c'est la mort de Jésus, et cette mort est la présence de Dieu au cœur de l'absence absolue, du pire de nos vies, de la solitude extrême, de la mort. C'est le passage par la mort et la résurrection qui donne sa forme définitive, accomplie, à la présence divine en ce monde. Par sa mort il fait désormais totalement un avec nous, dès lors que nous accueillons dans la foi cette unité, cette communion de Dieu avec nous.

Demeurez en moi comme moi je demeure en vous ». Demeurant en nous, Jésus fait de nous le lieu de la présence de Dieu, il fait de chacun de nous le temple de Dieu. « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ? » demande Paul, le lieu de résidence divine.

Ce temple nouveau c'est Jésus, c'est Jésus en nous, en chacun de nous. C'est donc aussi nous ensemble, tous habités par l'Esprit de Jésus. Invités à être une pierre vivante du nouveau Temple, d'être une pierre liée aux autres pierres que sont nos frères. La nouvelle présence de Dieu, c'est nous rassemblés, non seulement corporellement par un baptême rituel, mais en esprit et en vérité par une vie spirituelle vivante.

Cela dit, accueillons une seule question : que signifie pour moi, pour nous : « l'amour de ta maison fait mon tourment // m'a dévoré ». Dévoré comme une passion !

L'amour de ta maison qu'est Jésus ? De ta maison que je suis ? De ta maison que sont chacun de mes frères, et tous les hommes ?

Quelle passion nous habite ? Quelle colère monte, ou devrait monter en nous ?

Pour mieux

« Nous sommes le temple de l'Esprit saint ». L'Esprit qui poussa Jésus au désert, l'Esprit qui vient faire de nous des temples agréables à Dieu, un lien visible et vivant entre lui et notre monde.

Frère Eric